

Vivette à la ferme

Une fabuleuse entreprise

Gérald Maurois Vilmorin (Louise de)



55. Vivette à la ferme.



Vivette est une petite fille qui habite près d'une ferme dont tous les animaux qu'elle connaît mal l'intéressent. Un jour elle va visiter le poulailler.

1. Vivette ouvrit le portillon du poulailler et entra dans un obscur petit pavillon de planches où les poules étaient couchées sur des *claires* recouvertes de paille. Elle les toucha du bout d'une badine qu'elle avait ramassée en traversant la cour, et les poules, cou tendu, ailes écartées, se levèrent lourdement et se sauvèrent. Vivette s'apprêtait, comme d'habitude, à chercher des œufs tièdes dans la paille, lorsque son attention fut attirée par deux poules qui ne s'étaient pas levées.

2. « Eh là ! vous autres, qu'est-ce que vous attendez, espèces de grosses paresseuses ? » cria-t-elle en les touchant de sa baguette. Ces deux poules se gonflèrent, poussèrent des gloussements indignés et restèrent à leur place. Leurs yeux ronds étaient pleins de colère. Elle ne se laissa pas intimider et, curieuse de savoir ce qui les retenait là, elle s'y prit à deux mains et essaya de soulever la plus grosse. La poule, alors, avança la tête par saccades et lui donna un violent coup de bec.



3. Vivette eut peur ; elle lâcha prise, recula et geignit en se frottant l'épaule : « Aïe ! tu m'as fait mal, tu m'as mordue, sale bête ! »

— C'est bien fait ! Tu n'as que ce que tu mérites », dit une voix derrière elle.

Vivette, *confuse*, se retourna et se trouva nez à nez avec la fermière.

« Tu devrais savoir que les poules qui couvent sont méchantes quand on vient les déranger. Elles défendent leurs œufs.

— Je ne savais pas qu'elles couvaient.

— Eh bien! tu le sais à présent. Tu as reçu une bonne leçon. » La fermière fit passer Vivette devant elle et sortit en refermant le portillon du poulailler.



4. « Elles vont couvrir longtemps, vos poules? lui demanda Vivette.

— Mes poules comme toutes les autres couvent vingt et un jours.

— Elles savent compter?

— Sans doute à leur façon.

— Et qu'est-ce qui fait naître les poussins?

— La chaleur. »

5. Vivette à ces mots devint *rêveuse*. Elle entra dans la salle basse et alla droit à une armoire qu'elle ouvrit. Devant elle, sur un rayon, il y avait une corbeille pleine d'œufs. Elle hésita, puis s'empara vivement de deux qu'elle cacha dans les poches de son tablier. Et comme tout voleur pressé de s'enfuir, elle partit en courant dans la direction du bois où ses frères avaient construit une cabane de branchages.

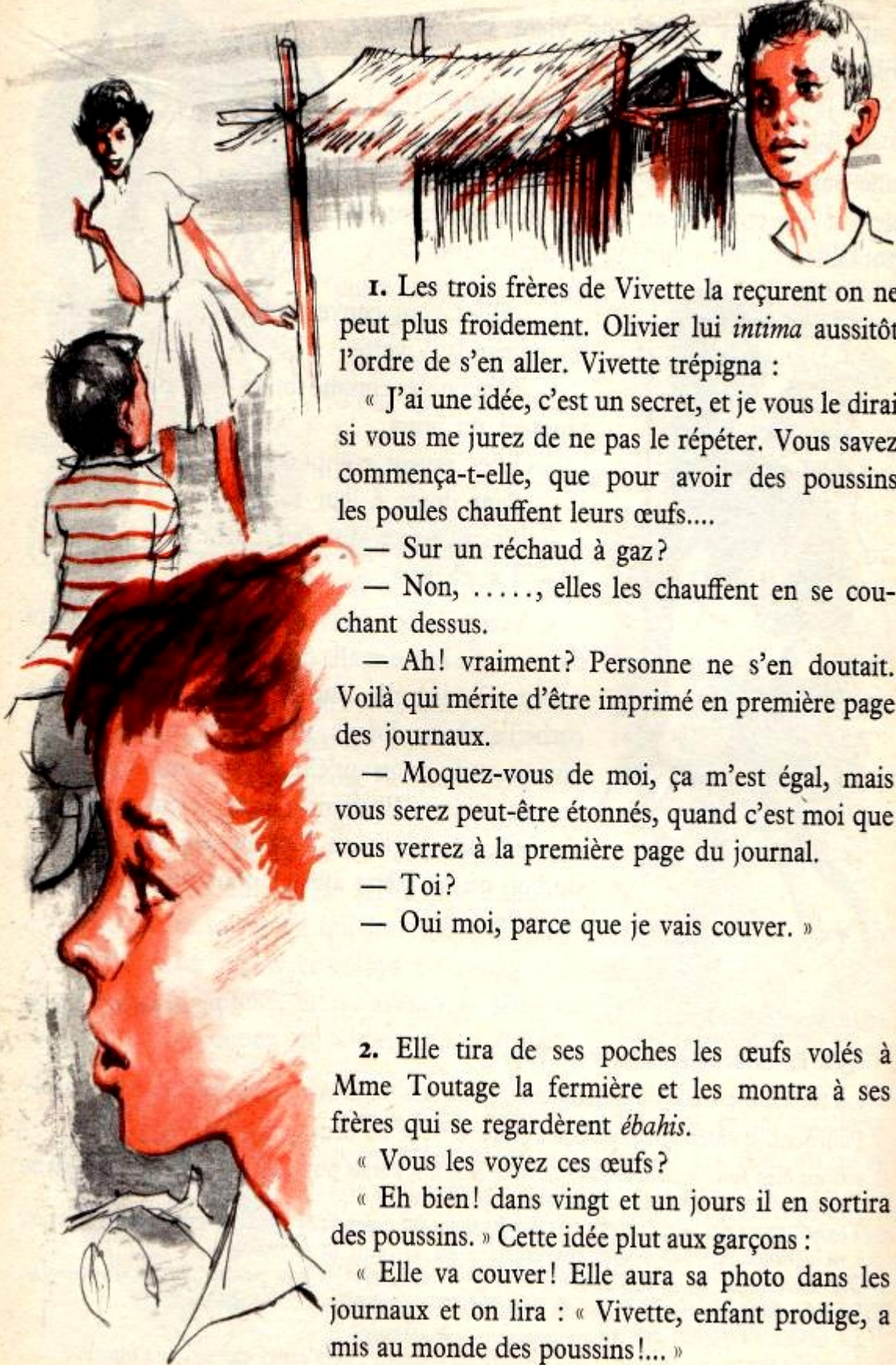
(A suivre.)

JOIE DE PARLER

PLAISIR D'ÉCRIRE

- Quel âge Vivette a-t-elle, selon vous?
- La fermière est-elle douce, aimable, méchante ou bien un peu brusque? Pourquoi?
- Pourquoi, à votre sens, Vivette s'empare-t-elle de deux œufs?
- « C'est bien fait! » dit une voix derrière elle. On aurait pu dire : Une voix derrière elle lui dit que c'était bien fait et cela aurait été plus long.
Transformez de la même façon : La fermière lui défendit de déranger ses poules couveuses : « ne dérange pas mes poules couveuses! » lui défendit la fermière.
Elle assura que ses poules couvaient vingt et un jours : « mes poules ... » assura-t-elle.
Vivette demanda si elles savaient compter : « savent-elles ...? » demanda
La fermière répondit que oui : « ...! » ... la fermière.
L'enfant s'inquiéta de ce qui faisait naître les poussins : « Qu'est-ce qui ...? » s'inquiéta

56. Vivette veut couver.



1. Les trois frères de Vivette la reçurent on ne peut plus froidement. Olivier lui *intima* aussitôt l'ordre de s'en aller. Vivette trépigna :

« J'ai une idée, c'est un secret, et je vous le dirai si vous me jurez de ne pas le répéter. Vous savez commença-t-elle, que pour avoir des poussins les poules chauffent leurs œufs.... »

— Sur un réchaud à gaz ?

— Non, , elles les chauffent en se couchant dessus.

— Ah! vraiment? Personne ne s'en doutait. Voilà qui mérite d'être imprimé en première page des journaux.

— Moquez-vous de moi, ça m'est égal, mais vous serez peut-être étonnés, quand c'est moi que vous verrez à la première page du journal.

— Toi ?

— Oui moi, parce que je vais couver. »

2. Elle tira de ses poches les œufs volés à Mme Toutage la fermière et les montra à ses frères qui se regardèrent *ébahis*.

« Vous les voyez ces œufs ?

« Eh bien! dans vingt et un jours il en sortira des poussins. » Cette idée plut aux garçons :

« Elle va couver! Elle aura sa photo dans les journaux et on lira : « Vivette, enfant prodige, a mis au monde des poussins!... »

3. Vivette ne fit pas de toilette du soir. Elle se mit au lit, plaça ses œufs sous ses bras et bientôt s'endormit. O catastrophe! Elle s'éveilla, le lendemain matin, barbouillée de jaune d'œuf des pieds à la tête et couchée sur des coquilles brisées. Sa maman se fâcha :

« Quelle est cette nouvelle folie? Des œufs dans ton lit? Veux-tu m'expliquer d'où viennent ces œufs et comment ils se trouvent dans ton lit?

— C'est moi qui ai voulu couver.

— Couver? Tu as perdu la tête? Où as-tu pris ces œufs?

— Chez Mme Toutage.

— Alors tu as volé? Habille-toi, nous allons chez Mme Toutage et tu lui paieras ces œufs avec l'argent de ta tirelire.

4. N'y allons pas, n'y allons pas », répéta Vivette tout le long du chemin; mais Madame Duverbuis refusa de céder et la *contraignit* aux excuses.

« Et savez-vous, Madame Toutage, ce qu'elle en a fait de ces œufs?

Elle se les était mis sous les bras, et elle avait décidé de couver. Qu'en pensez-vous?

— L'idée ne m'en serait pas venue, répondit la fermière, mais puisque Vivette m'a demandé pardon, je lui pardonne. »

(A suivre.)



JOIE DE PARLER

PLAISIR D'ÉCRIRE

- Les frères de Vivette sont-ils plus jeunes ou plus âgés qu'elle? Pourquoi?
- Que pensez-vous de l'idée de Vivette? du mécontentement de Madame Duverbuis?
- **C'est moi qui ai voulu couver** remplace : *j'ai voulu couver*. Conjuguons de même :
J'ai voulu écrire : C'est moi qui ai voulu écrire.
Tu as voulu répondre : C'est toi qui as
Il a voulu dessiner : C'est lui qui ..., etc.

57. Une couveuse exemplaire.



1. A quatre heures Vivette revint à la ferme pour y chercher un fromage à la crème. Mme Toutage remarqua tout de suite son air *maussade* et son manque d'entrain :

« Est-ce que par hasard tu bouderais parce que ta mère t'a défendu de couver ? »

— Jamais maman ne m'a défendu de couver, seulement, voilà, les œufs se sont cassés dans mon lit, et alors la saleté, ça ne fait pas son affaire.

— Alors attends, je vais t'arranger ça », lui dit la fermière, et elle monta au premier étage.

2. Lorsqu'elle redescendit, elle portait deux boules de linge blanc, grosses à peu près comme des *pamplemousses*.

« Voici tes œufs, Vivette. Je les ai entourés d'une épaisse couche d'ouate et j'ai enveloppé le tout dans des bandes de toile; comme ça tu pourras couver sans risque de dégâts. Les vacances de Pâques commencent aujourd'hui, ce qui te donne deux semaines de tranquillité », conclut-elle en plaçant les boules sous les bras de Vivette.



3. Au moment du dîner, assise à table devant son assiette de soupe, Vivette prit sa cuiller, mais ne put ni l'emplir ni surtout la porter à sa bouche.

Elle était *consternée*.

« Eh bien, tu ne manges pas ? lui dit sa mère.

— Peux pas.

— Il faut choisir : ou tu manges ou tu couves.

— Je couve.

— Tu mourras de faim, je t'en préviens. »

Son frère Olivier se leva et lui noua une serviette autour du cou. Roger lui fit manger sa soupe. André la fit boire, et, d'un bout à l'autre du dîner, ils s'occupèrent de la nourrir.



4. Toute la semaine s'écoula sans le moindre *incident*, et chacun prenait part à un jeu qui pour Vivette n'en était pas un. Elle couvait sérieusement. Le matin pendant sa toilette, elle laissait les boules dans la tiédeur du lit, puis elle les reprenait et descendait au jardin s'étendre sur une chaise longue placée sous la tonnelle. Lorsque prirent fin les vacances de Pâques, la maîtresse d'école ne voulut pas la contrarier, et lui annonça le jour de la rentrée qu'elle serait dispensée de devoirs écrits.

(A suivre.)

JOIE DE PARLER

PLAISIR D'ÉCRIRE

- Vivette est une petite fille très turbulente. Pourquoi tout le monde est-il d'accord pour la laisser couver ?
- Calculez combien de temps il lui reste à couver après les vacances de Pâques.
- Pourquoi dit-on que, pour l'enfant, ce jeu n'en était pas un ?
- Recopions le n° 4 jusqu'au mot *tonnelle* en mettant les verbes au présent : *Toute la semaine s'écoule*

58. Le grand jour.



1. Le lundi suivant, vers six heures du matin, Mme Duverbuis entra dans la chambre de Vivette. Elle chercha sous les couvertures, prit les boules que Vivette y tenait au chaud et les pressa contre ses oreilles :

« Vivette, éveille-toi! J'entends « Toc, toc, toc,... Le moment est venu! Il faut faire vite! Ah! je m'en doutais! »

2. Vivette ouvrit les yeux, puis les *écarquilla* et resta *bouche bée*.

« J'entends « Toc, toc, toc », répéta Mme Duverbuis, et elle sortit prestement de la chambre.

« Où vas-tu, où vas-tu? hurla Vivette. Mes boules! mes œufs! Je veux mes œufs!... »

3. M. Duverbuis accourut.

« Allons, dépêche-toi. Ta mère a deviné que l'instant était venu de dégager les œufs de leur emballage. Aurait-elle attendu une minute de plus que tes poussins seraient morts étouffés. Va vite la rejoindre, elle est allée à la ferme. »

Vivette sauta du lit, son père lui jeta un châle sur les épaules, elle s'élança, pieds nus et en chemise de nuit, sur le chemin qui menait chez Mme Toutage.

4. En passant le portillon du poulailler elle criait encore :

« Mes boules, mes œufs, mes petits, mes poussins!

— Ne crie donc pas comme ça. Je leur ai sauvé la vie à tes petits. Tiens, les voici, regarde-les », lui dit sa mère en lui montrant parmi dix poussins

jaunes, deux poussins noirs à peine sortis de leurs coquilles. Vivette battit des mains, puis s'agenouilla devant les nouveau-nés.

« Qu'ils sont beaux! Je les reconnais. Ils ressemblent à papa, tu ne trouves pas, maman? »

5. M. Duverbuis et ses fils gravirent la colline au pas de gymnastique, et Vivette, du plus loin qu'elle les vit, courut à leur rencontre :

« Venez, viens, papa, viens! Mes petits sont ton portrait vivant. Ils ont tes yeux, ils ont ton front, c'est toi craché comme dirait maman. »

6. Dès le matin suivant, des photographes et des reporters arrivèrent de Paris. Des portraits de Vivette et de ses poussins illustrèrent les journaux. Puis l'agitation se calma, et Vivette, qui certes préférait ses poussins à la gloire, monta deux fois par jour à la ferme pour les nourrir et les admirer.

Adapté de LOUISE DE VILMORIN. *Une Fabuleuse Entreprise*. Calmann Lévy.



JOIE DE PARLER

PLAISIR D'ÉCRIRE

- Pourquoi, à votre avis, la maman de Vivette quitte-t-elle la chambre prestement? Qu'y avait-il dans les boules? Est-ce bien sûr? Avez-vous des preuves? Et si l'on avait fait tout cela pour faire tenir Vivette tranquille pendant trois semaines, qu'en penseriez-vous?
- Cherchons dans le n° 3 la phrase où il est dit que Vivette se précipite vers la ferme, et recopions-la.

59^e leçon

Relisons depuis la page 182 toute l'histoire de Vivette.

- Que les poussins aient les yeux et le front du père de Vivette, voilà qui fait sourire. Pourquoi?
- Que peuvent dire de l'aventure les frères de Vivette?
- Retrouvons les mots nouveaux. — *Ouvrir grands les yeux, c'est les ...* (p. 188). *Rester bouche ouverte, c'est rester ...* (p. 188). *Les journalistes peuvent encore être appelés des ...* (p. 189). *Quand on est triste et sans entrain, on paraît ...* (p. 186). *Les frères de Vivette étaient très étonnés et ils se regardèrent ...* (p. 184).

